



HAL
open science

”Verser l’offrande” dans le royaume de Méroé

Francigny Vincent

► **To cite this version:**

Francigny Vincent. ”Verser l’offrande” dans le royaume de Méroé. *Égypte, Afrique & Orient*, 2015, 78, p. 57-62. halshs-02539294

HAL Id: halshs-02539294

<https://shs.hal.science/halshs-02539294>

Submitted on 10 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CULTURE MATÉRIELLE

"VERSER L'OFFRANDE" DANS LE ROYAUME DE MÉROÉ

En Nubie, la plupart des sites archéologiques ayant connu une occupation méroïtique ont livré des vestiges liés au culte des dieux ou des morts.

Parmi les objets fréquemment rencontrés se trouvent les restes de tables d'offrandes dont le profil diffère selon qu'ils proviennent des temples ou des nécropoles.



fig. 1

Bassin à libation (Naga,
Musée National du Soudan).

Comme il en va de la statue d'un dieu ou d'un roi placée dans un lieu de culte, certains objets connaissent, entre le moment où ils sont produits et celui où on les utilise, un changement de nature par lequel leurs propriétés matérielles s'effacent au profit de valeurs symboliques. Ce changement, généralement le fruit d'une cérémonie, modifie inéluctablement la perception de ceux qui entrent en contact avec l'objet ou l'édifice concerné. Chargé d'une énergie nouvelle, sacralisé, une statue

ou un monument peut alors être doté d'ustensiles ou d'aménagements dont le rôle d'intermédiaire est d'offrir un accès contrôlé et codifié vers un monde invisible. Temporaire, comme peuvent l'être l'offrande alimentaire ou la récitation d'une prière, ou permanente, comme l'est le message d'un texte gravé ou l'iconographie qui l'accompagne, ces passerelles avec le monde des dieux et des morts ont joué un rôle essentiel au sein des communautés religieuses de toutes les sociétés depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours.

Dans la vallée du Nil moyen, au nord de l'actuel Soudan et à l'extrême sud de l'Égypte, ce principe longtemps mis en avant de façon spectaculaire par la culture pharaonique voisine a également été très tôt appliqué dans les royaumes indépendants de Nubie. Déjà à l'époque du Groupe C et dans le royaume de Kerma, l'extérieur de certaines tombes était garni de conteneurs qui, s'ils n'étaient pas enfouis avec le défunt, étaient là pour offrir une forme d'interaction entre vivants et morts par le biais de dépôts privés et de cérémonies religieuses.

Durant le Nouvel Empire et la domination égyptienne, on introduit en Nubie de nouveaux objets et de nouveaux codes dans les rituels destinés aux morts. C'est ainsi que la table d'offrandes égyptienne, jadis dédiée exclusivement au culte des divinités dans les temples, fait son apparition sur les rives du Nil Moyen. Au début du I^{er} millénaire avant notre ère, après la colonisation, l'héritage égyptien se transformant peu à peu en socle pour un nouveau modèle de société locale à prétention pharaonique, la tradition de la table d'offrandes se perpétue, consolidant définitivement son rôle dans le domaine des cultes funéraires.

Libation et rites divins

Ancienne de par ses origines, disséminée de l'Arabie pétérée jusqu'aux confins du royaume d'Axoum, la libation est un rite fréquemment exécuté sinon central dans les cérémonies religieuses se déroulant dans les temples aux époques napatéenne et méroïtique. Les vestiges liés à la libation sont plus nombreux pour la période tardive du royaume kouchite, laissant croire à un rite plus répandu. Or, beaucoup moins de sites ont été fouillés pour les périodes qui précèdent l'avènement de Méroé comme capitale, avec une conservation souvent moins bonne des structures et du mobilier archéologique.

La libation a généralement pour but de consacrer une offrande, qu'elle soit réelle ou symbolique. Son action purificatrice ne se limite cependant pas à des substances inertes et peut dans certaines occasions exceptionnelles être utilisée sur des animaux ou des individus en vue d'un sacrifice rituel. Il est ainsi fréquent de voir, dans l'iconographie des chapelles

royales de Méroé, la déesse Isis procéder à une libation sur un groupe de prisonniers soumis et ligotés, symboliquement placé sous le trône du souverain défunt.

Ces scènes, couplées à celles des montants de chapelles privées [fig. 2] et des tables d'offrandes, nous renseignent sur la nature des ustensiles utilisés pour la libation, qu'elle soit directement exécutée sur le sol ou sur un support. C'est généralement la situle en bronze, vase à fond arrondi et anse, qui est représentée pour verser le liquide. Ce conteneur, qui fait référence au sein d'Isis et à son lait régénérateur, n'était sans doute pas très courant en Nubie et devait souvent être remplacé par une céramique aux caractéristiques morphologiques proches. Dans les tombes d'el-Kadada, dans la région de Méroé, on identifie ainsi une petite bouteille noire comme étant l'un des conteneurs caractérisant la libation dans la sphère privée. D'une contenance oscillant entre 0,5 et 1,5 litre, cette bouteille était spécifiquement montée sans le tour et placée près de la tête du défunt. Parfois pourvue de trous de suspension pour une anse, elle possédait alors tous les atouts d'une situle traditionnelle. Les différences régionales étant légion au sein de la culture matérielle du royaume, plus au nord, les conteneurs à libation épousent d'autres formes tout en maintenant leurs caractéristiques techniques. La gestuelle restituée par les images des tables et des chapelles où apparaît le vase à libation est presque toujours la même, avec une main faisant basculer le vase tandis que l'autre en contrôle le débit au niveau du col ou par le biais de l'anse.

L'identification du ou des liquides utilisés pour la libation n'est pas aisée car les textes et l'iconographie nous renseignent peu à ce sujet. Le lait, dont le rôle crucial lié à la naissance a marqué la mythologie égyptienne liée aux phases de transformation, semble un bon candidat en contexte royal. Un texte figurant sur un vase en argent retrouvé dans la tombe du roi Aspelta évoque ainsi à propos du lait que "sa purification est la purification d'Horus". Ce liquide, qui associe facultés régénératrice et purificatrice, semble particulièrement à sa place en contexte funéraire où l'idée de renaissance est omniprésente.

Au cours des longues funérailles royales décrites sur les murs des chapelles de Nuri, Barkal et Méroé, ne trouve-t-on pas d'ailleurs la représentation du troupeau royal associé à des situles pour la traite ?

Au sein des élites provinciales, il est possible que le lait ait également servi à la libation comme semble l'indiquer le décor de deux vases en bronze découverts dans une tombe de Karanog, en Basse Nubie. Ces derniers figurent pour l'un une scène de traite, pour l'autre le versement du lait dans des bols et situles à la fin de la traite. Hormis ces figurations isolées, rien n'indique cependant que la libation au lait ait été répandue. Il paraît même raisonnable de penser qu'elle ne fut jamais populaire et qu'au précieux liquide nourricier on substituait vraisemblablement de l'eau.

En Égypte, durant l'époque gréco-romaine, les témoignages écrits concernant les libations effectuées avec de l'eau sont nombreux. L'association entre la montée des eaux du Nil et les sécrétions d'Osiris prenant une place prépondérante dans les rituels funéraires, on assiste même à la création d'une corporation spécifique à Thèbes : celle des *choachytes* ("verseurs d'eau"). À Méroé, le foisonnement de l'iconographie associée au fleuve ou à la crue indique une trajectoire pour le moins similaire de l'eau au sein de la plupart des rituels. Certaines tables d'offrandes retrouvées en Nubie possèdent ainsi un bassin miniature creusé, parfois garni d'escaliers, rappelant que l'eau est bien le liquide attendu pour le versement de la libation. Cet aménagement particulier n'est pas une création kouchite mais un emprunt à un décor ptolémaïque puisant lui-même dans un répertoire remontant à l'Ancien Empire. Au Soudan, ce bassin qui devait à l'origine se référer aux lacs sacrés égyptiens a l'avantage d'évoquer localement les puits creusés par les Kouchites. Il rappelle leur intérêt ancien pour les sanctuaires dédiés à l'eau, comme le prouvent les installations rituelles retrouvées dans la capitale et plus connues sous le nom réducteur de "bains de Méroé". Connecté au Nil, ce sanctuaire devait permettre d'observer la crue associée ici à une phase de régénérescence du pouvoir royal ; un

symbole largement repris dans les rituels funéraires utilisant de l'eau. Du reste, cette eau versée et recueillie en partie dans les bassins miniatures des tables d'offrandes fait écho à l'une des formules souvent présentes à la fin des inscriptions funéraires méroïtiques : *ato mbe : pso-h-te*, "Faites qu'il boive de l'eau en abondance !".

Bassins et tables d'offrandes

Dans une même région au sein du royaume de Méroé, on observe des variations de forme à la fois dans l'objet servant à effectuer la libation et dans le support utilisé lorsqu'il y en a un. L'un des exemples les plus remarquables provient des alentours de la capitale où des plateaux recouverts de gobelets, tous similaires, ont été mis au jour sur plusieurs sites funéraires méroïtiques. Ces plateaux, déposés devant l'entrée des tombes, illustrent une libation fragmentée en plusieurs récipients selon un ordre et une coutume locale dont la signification nous échappe encore. Dans la tombe du prince Teqedene, dans la nécropole royale de Méroé, pas moins de trois objets en pierre peuvent être directement associés à la pratique libatoire : une table d'offrandes, un bassin et une colonne réceptacle.

À l'échelle du royaume, des tendances se distinguent tout de même nettement, en ce sens que les supports associés aux tombes et ceux associés aux temples sont généralement très différents. En premier viennent les bassins en terre cuite découverts devant les vestiges de quelques pyramides kouchites de Nuri, Kawa et Sedeinga. De forme ovale et relativement étroits, ils ont la particularité d'être ornés pour certains de crocodiles posés en applique le long de la lèvre. Rares et anciens, ils confirment par le biais de gardiens nilotiques que l'eau est indispensable au processus de renaissance du mort.

Viennent ensuite les bassins à libation des temples dont beaucoup continuent d'être en terre cuite. Plus récents – la plupart des exemplaires connus datent des premiers siècles de notre ère – ils portent tous un décor en profond relief appliqué sur le fond du bassin. La panoplie des symboles n'est pas très large et le signe de la croix *ankh* est largement dominant.



fig. 2
Montant
de chapelle
funéraire,
(Sedeinga,
Musée National
du Soudan).

Souvent, il constitue le seul décor, les parois du bassin venant entourer le signe pour constituer un objet de forme rectangulaire beaucoup moins élevé que les bassins à crocodiles retrouvés dans les nécropoles. Ils sont particulièrement nombreux dans la région de la capitale et ont souvent été mis au jour dans les sanctuaires dédiés à Amon, un dieu allochtone très tôt adopté en Nubie durant la colonisation égyptienne au Nouvel Empire. Contemporains, mais beaucoup plus rares, quelques vestiges de bassins à libation en pierre nous sont parvenus. Un très bel exemple [fig. 1], bien qu'incomplet, provient du temple du lion construit en pleine steppe, dans la cité de Naga, par le couple royal Natakamani et Amanitore au I^{er} siècle de notre ère. Décoré d'une rosette centrale en bas-relief, flanquée de croix *ankh* elles-mêmes entourées de motifs quadrifoliés, il rappelle, malgré les cassures, la forme étroite aux angles arrondis des premiers bassins en terre cuite. L'ensemble des compartiments formant ce programme figuratif complexe, destiné à recevoir le liquide, est percé de trous permettant un écoulement homogène de l'eau sur la surface de la table. Le rituel de libation qui était effectué au sein même du temple semble ici avoir été reproduit à l'extérieur du bâtiment, puisque les restes d'une table en pierre similaire y ont été retrouvés. En d'autres circonstances, mais toujours à la même époque, plutôt que de multiplier les rituels et les objets liturgiques, un canal de récupération des eaux de la libation pouvait être creusé au sein même du sanctuaire et alimenter à l'extérieur du monument un réceptacle prévu à cet effet.

Sur l'ensemble des supports de libation connus pour la période kouchite, les bassins retrouvés dans les temples ne représentent cependant qu'un mince fragment du corpus mis à disposition par plus d'un siècle d'archéologie nubienne. L'immense majorité des découvertes concerne en effet des tables d'offrandes associées aux nécropoles et au culte des morts. Parmi les plus anciennes, on retrouve des productions en terre cuite dont la forme et le décor copient les modèles égyptiens sur lesquels il est coutume de représenter des offrandes.

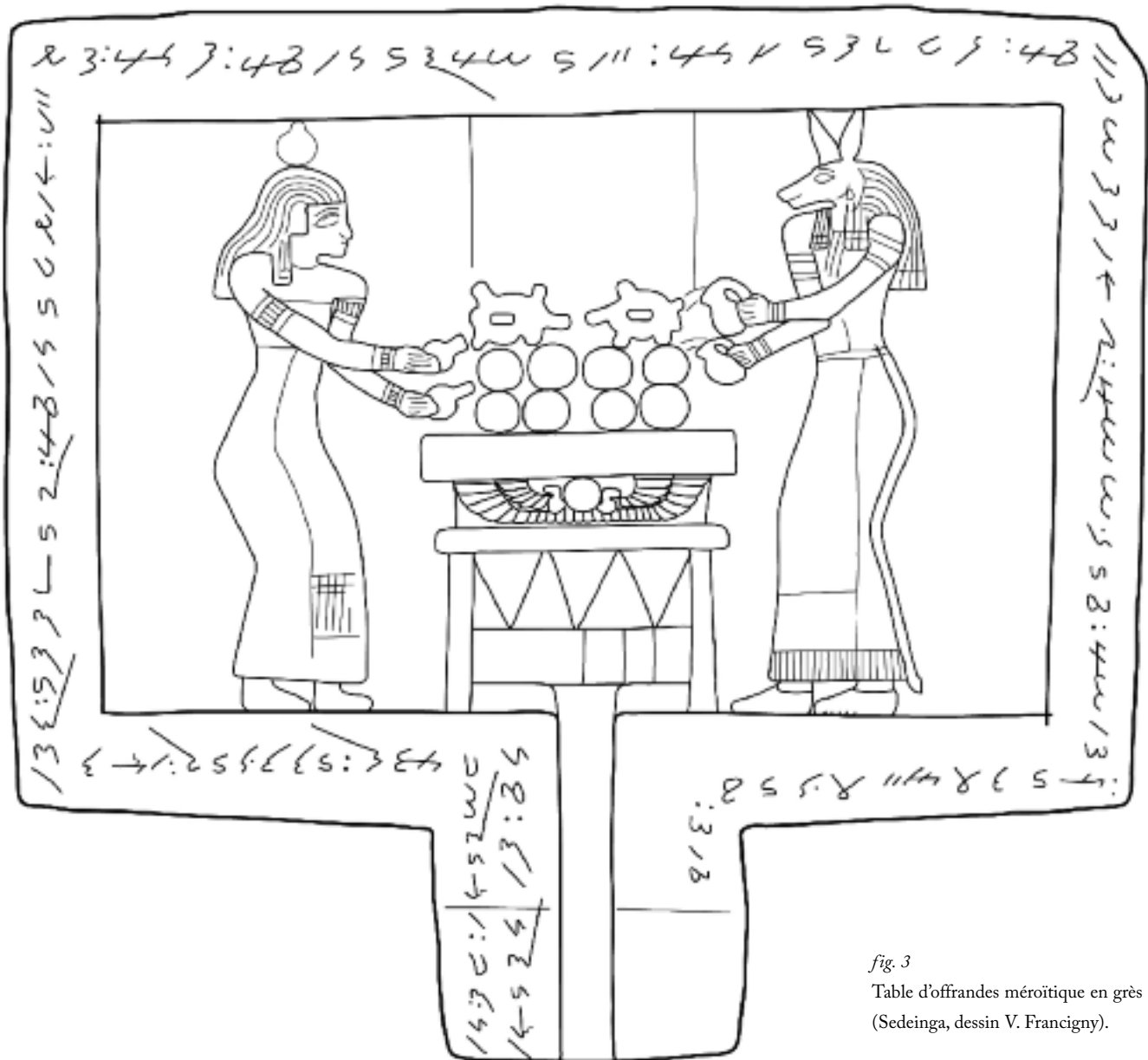


fig. 3

Table d'offrandes méroïtique en grès
(Sedeinga, dessin V. Francigny).

Le principal site à avoir fourni ce type d'objet est la nécropole de Sedeinga, où le modèle dominant en grès abonde également, confirmant la popularité de la table et du rite de la libation funéraire auprès des élites provinciales de l'époque.

Chargé d'une énergie magique correspondant aux offrandes représentées, le liquide de la libation était maintenu dans un réservoir miniature ou pouvait s'écouler par le biais de sillons creusés en surface dirigé vers l'apex ouvert vers l'extérieur.

Disparaissant rapidement par évaporation, absorption de la pierre ou du sol, l'eau versée convoyait ainsi aux yeux de tous les offrandes vers le mort afin de le régénérer. Intermédiaire entre deux mondes, la table était l'outil magique par excellence permettant d'agir physiquement sur l'invisible. Pour affirmer son rôle central au sein du culte des morts, on construisait généralement un petit promontoire devant la chapelle et le monument funéraire sur lequel on plaçait la table bien en évidence. La technique décorative alterne ici entre figuration en relief et gravure, tout en respectant une grande symétrie dans la composition. Deux types de représentations dominent : les offrandes et les scènes d'offrandes. Dans la première catégorie, des victuailles reposant le plus souvent sur un autel agissent comme des substituts magiques qui s'activent lors de la libation. Les motifs dominant sont le pain, le vase libatoire égyptien *hs.t* (iconographie de convention car aucun vase de ce type n'a jamais été retrouvé dans une tombe méroïtique), l'amphore, la viande (volaille ou pièces de boucherie) et les végétaux. Le pain semble être l'élément privilégié. Il est toujours figuré en nombre pair (4 ou 8) et sa forme est celle d'une galette plate et circulaire. La seconde catégorie met en scène un couple de divinités [fig. 3], dans lequel Anubis peut être accompagné par Nephthys, Isis, Maât, Mert ou Nout. Les personnages qui se font face sont alors représentés en train d'effectuer une libation à l'aide d'une situle ou d'un vase *hs.t*, soit sur un autel, soit directement sur les offrandes. Cette scène, qui traduit une profonde influence de la religion isiaque, est attestée pour la première fois à l'époque méroïtique vers la fin du II^e siècle avant notre ère. Elle s'accorde avec les scènes présentes sur les tables d'offrandes ptolé-maïques retrouvées en Égypte, dans lesquelles des divinités effectuent également des libations sur des offrandes ou sur les mains du défunt. En Nubie, ce modèle se répand progressivement au cercle des élites provinciales, en particulier dans l'extrême nord du royaume, précédant de près d'un siècle son arrivée dans l'iconographie des tables royales de Méroé.

La répartition géographique des découvertes de tables d'offrandes permet d'ailleurs de reconstituer *a posteriori* une partie de la trame administrative du royaume.

D'autres éléments décoratifs et symboliques sont connus sur les tables d'offrandes méroïtiques, bien qu'il s'agisse le plus souvent de cas isolés. On note ainsi la présence de la croix *ankh* au centre de l'objet ou dans le sillon d'écoulement de l'eau, de la grenouille, du crocodile ou encore de la vache. Un texte s'ajoute parfois aux scènes figurées. La découverte de pigments rouges incrustés dans certains signes signale le rôle éventuellement joué par la polychromie sur ces supports magiques. L'inscription court généralement sur une bande lévogyre qui épouse le bord extérieur en surface de l'objet. C'est la langue méroïtique qui est employée, bien que l'on note quelques exceptions comme cette table inscrite en grec retrouvée à Méroé. Le corpus des inscriptions sur les tables d'offrandes méroïtiques représente près d'un quart des textes connus dans cette langue qui résiste encore aujourd'hui à notre parfaite compréhension. Enfin, notons que des exemplaires exceptionnels de par leurs matériaux ont été retrouvés, tant en contexte funéraire qu'en contexte urbain. Il s'agit de tables en faïence pour les temples et les tombes royales de Méroé et d'exemplaires en bronze pour un temple de la capitale et une tombe d'importance récemment découverte sur le site de Kawa. Pour conclure cette rapide présentation d'un objet multiforme couvrant l'ensemble de la période napato-méroïtique, on peut insister sur la distinction à établir entre, d'une part, les bassins à libation et, d'autre part, les tables d'offrandes dont les origines et les évolutions sont à rechercher en Égypte. Les bas-sins retrouvés en Nubie, avec leurs formes arrondies et leurs décors originaux, sont peut-être les derniers avatars d'une tradition locale ancienne. La question se pose en effet de savoir à quoi ressemblaient, par exemple, les présentoirs à offrandes dont les bases pour le moins singulières ont été préservées dans les palais rituels et les sanctuaires de Doukki Gel qui précèdent l'arrivée des Égyptiens dans la région.